

Après la deuxième guerre mondiale, le chômage s'est répandu, comme un effet du progrès technologique entraînant avec lui un surcroît de population rurale. Pendant ce temps, le taux d'accroissement de l'économie de la nation a plus ou moins marché de pair avec l'augmentation du nombre des gens en âge de travailler, et l'industrie n'a pas pu absorber la main-d'œuvre agricole inemployée¹, ce qui n'a pas été de nature à améliorer les choses, au point de vue des régions à faible production et à revenus peu élevés.

Les autorités agricoles aux États-Unis entretiennent maintenant l'opinion que le problème des exploitations agricoles pauvres ne saurait être résolu uniquement par les agriculteurs ou les régions livrés à eux-mêmes. On ne le considère pas non plus comme problème uniquement agricole. Il fait partie du problème du chômage national et de celui des revenus, en général, tout autant que du problème d'ensemble des revenus agricoles.

Ces dernières années, de nouveaux programmes gouvernementaux ont été mis au point. Ils sont encore pour la plupart en vigueur. Plusieurs méthodes efficaces ont été appliquées pour augmenter la productivité et faire monter les revenus. Parmi ces méthodes, on compte les techniques éducationnelles, le contrôle du crédit, la formation professionnelle et la diffusion de renseignements sur l'emploi. Dans plusieurs cas, cependant, il n'y a nul moyen efficace et bien peu d'efforts coordonnés pour lier ensemble ces programmes dans les communautés, aux États-Unis.

Premières initiatives expérimentales. La délégation a été informée que l'idée de l'aménagement rural a été conçue par des groupes appartenant à la population rurale, tels ceux que l'on a trouvés à Tupelo, (Mississippi). Il y a environ quinze ans, ce groupe a eu l'idée qu'en étudiant les ressources de la région et les besoins de celle-ci, sur le plan communautaire, il y aurait possibilité de préparer, de mettre au point et d'exécuter un programme bien conçu de mise en valeur des ressources. Pour l'aider dans ce projet, le groupe a retenu les services d'une société de direction agricole. À la suite d'une expertise faite par la société en question, on en est arrivé à la conclusion qu'un programme de mise en valeur agricole et communautaire pouvait être institué et exécuté dans une région commerciale, au moyen de l'initiative et des ressources locales. Une fois tous les faits exposés devant la population par des comités composés de représentants agricoles et d'autres groupes non agricoles, on a réussi à convaincre les hommes d'affaires de placer \$30,000 dans l'exécution de la première étape annuelle d'un programme d'améliorations agricoles. Les recettes de la communauté ont été suffisantes pour assurer le succès de la première entreprise. L'organisation locale de développement des ressources et le programme ont continué à progresser.

Un autre des premiers exemples de l'organisation d'agriculteurs et de commerçants en vue et de chefs d'industries en groupes pour la mise en valeur rurale est celui de la Chambre de commerce à Asheville (Caroline-du-Nord) en 1949. D'énergiques programmes lancés par la Chambre de commerce locale avaient produit de bons résultats dans les régions de développement industriel et d'industrie touristique. Ces chefs de file ainsi groupés instituèrent une enquête sur les conditions de l'agriculture dans la région et ils remarquèrent que plus de la moitié de la population vivait dans des régions rurales. Les fermes étaient petites; une grande partie de la superficie était boisée et les revenus étaient bas. C'est à ce moment qu'un Conseil de développement agricole fut formé et que les services d'une société de gestion agricole furent retenus pour étudier les 18

¹ *Problems of Low Income Farmers*, Hendrix, William E., de la Division des recherches en économie rurale, Dép. de l'Agriculture des É.-U., *Farm Policy Forum*, volume II, No 1, été 1958.